

L'accent du pays

Par **Nada Sattouf**

Retour à la terre
n'est ni mère ni rendez-vous
l'exil commence à la semelle
parmi l'hiver mes amis à vivre
à bras de fleuve et de couture

matière faite d'icitte
en fibre et visage
resserrement d'une mémoire
synthétique
dans le pain peu de chose
qui me le rappelle
rentrée d'un cortège ponctuel
sur le palier du voisin
j'hésite à nommer la ville
où les mailles ne s'entrelacent plus

un jour quelqu'un dirait que je fus
au milieu du jour à contre sens
que pétrit une main et se replie
regard qu'on oublie de poser
se met à froid

je recouds le fil autour de mes semblables
le vent une eau à jamais
points fermés sur formes humaines
crois encore au mirage d'un dieu
change de larmes comme d'adresse
personne ne me cherche me recherche
par mon nom si les pas ne bruissent
ou porte loin d'une fenêtre à tirer

je dors d'ennui
incognito m'écarte
non je n'ai pas de sphère comme
on dit couleur locale non plus
en moi ressacs à construire
plis des pages communes

me remue fémur en premier
m'en sers en guise d'aiguille
à feutrer le temps qu'a une paupière
à se fermer sur souvenirs
une chose se colle à l'autre
la couleur à l'œil dans l'autre
nous en sommes quittes

un œuf d'oiseau
seul souvent toujours exil
dévale sur la partie molle
du granit
je n'ai de main qu'un arbre
qui me prend en passant dans sa glu
loin mon hiver où j'écris
à l'heure d'horloge
me reproduis copie conforme
au code civil
chez soi se fait pacte original
quai d'embarquement
si regard fleurit sans raison
comme flottent deux drapeaux
mot de passe aux coutumes

retour comme renaître
monocorde d'un aïeul
il fut *icitte* un pays
à sa place dans sa canicule
les épaules se frottent
se broient tout de même en farine
les visages contraires
vitrines sur fond d'asphalte

qu'on me laisse roucouler
quelques mots d'un soir silence
les mêmes et autres idiots si j'arrive
à la fin d'une histoire
les suivants ont changé de prénom
le mien éprouve d'une eau rire son accent
je marque d'un cachet ma présence
si jamais confortable ou bottes j'enfile

qu'on me laisse le sein de par ma mère
l'hymne de mon propre départ
le mien j'insiste là-dessus
je vire en scoliose
de première neige
l'instinct me rappelle
de pas quotidiens

je pars comme se perd la bête
dans son pays
où l'on écrase cristaux de sel
sur le dos
comme se lisse de pâleur le froid
je lime mes os les rends marais
m'endors l'œil tourné sur
mon marquage au fer

non je n'ai pas de gêne à moi
parmi les fatigues incertaines
ni de soir à m'en couvrir
les panneaux routiers me trompent
je livre alors le port à son clapotis
cours d'eau une bouche fragile
ventre fermé sur débâcle
je m'en abuse ou dirais ainsi

Biographie

Nada Sattouf est poète et actuellement professeure de langue et de littérature française à l'Université libanaise, dans la région de Beyrouth. En 2002, elle émigre au Québec.

Elle publie deux recueils de poésie à Beyrouth aux éditions al-Jadid : *Postiche ouvert au vent* (1997) et *Attente prévue* (2000). Elle publie également quatre recueils de poésie à Montréal chez les Poètes de brousse : *Mémoires et un sommeil* (2007), *Bayt* (2009), *Le Mur* (2011) et *Le Portrait de ma mère* (2014). Son dernier recueil, *Un veston sur le bras* (2018), fut publié à Beyrouth aux éditions Oser Dire.